



99 bis Avenue du Général Leclerc – 75014 PARIS

Site : <http://www.sitecommunistes.org>

Hebdo : communistes.hebdo@wanadoo.fr

E'mail : communistes2@wanadoo.fr

24/03/2020

Coronavirus ou pas la lutte des classes est la seule voie pour sortir de la crise!

Tout indique que la crise sanitaire qui embrasse aujourd'hui tous les continents aura des conséquences majeures sur la situation économique, sociale et politique des États ainsi que sur leurs relations et leurs devenirs. En effet, quand plus de trois milliard d'hommes et de femmes sur les sept milliards que compte la planète sont "assignés à résidence" avec des effets massifs sur la production et les échanges qui sont en chute libre, comment imaginer que cela ne pèse pas, ce d'autant que la plupart des chaînes de production et de valeur dominées par les entreprises multinationales sont fortement interconnectées?

Dans notre article paru dans "[l'Hebdo N°656](#)", nous écrivions: "Coronavirus: Une crise sanitaire grave, un révélateur de l'état du Monde", nous avons souligné que cette crise ne se produit pas dans n'importe quelles circonstances ni n'importe quels état de développement du capitalisme et de la concurrence au sein de l'impérialisme. Cette approche se vérifie tous les jours en constatant combien les classes sociales, les peuples et les États ne sont pas égaux devant la pandémie.

Sans en faire une liste exhaustive, nous voyons bien que les salariés contraints d'aller travailler dans des conditions de protection quasi nulles, du fait des choix de leurs gouvernements de liquider les bases de la protection sociale et leur incurie à fournir le minimum des moyens sanitaires nécessaires à la continuation d'activités parfois essentielles, sont les plus exposés à la maladie. Sont aussi plus exposés les couches sociales marginalisées par la pauvreté et la misère. Dans les pays les plus pauvres, souvent dominés par les pays impérialistes majeurs qui y entretiennent une exploitation forcenée et parfois des guerres, en Asie, Amérique Latine, Afrique, Proche et Moyen-Orient... les dégâts humains malheureusement prévisibles, combinés aux effets économiques peuvent conduire à un délitement complet des États dont certains sont déjà à un stade avancé comme c'est le cas en Afrique et au Proche et Moyen-Orient. La crise sanitaire mondiale est donc bien un révélateur des affrontements de classe et des luttes au sein de l'impérialisme pour le partage du Monde et des zones d'influence.

Conséquences de la pandémie, la crise économique majeure qui est en cours se traduit par une baisse significative de la production et des échanges. L'effondrement des cours du pétrole qui avait commencé avec la rupture de l'accord sur des quota de production visant à maintenir les prix du marché entre la Russie et l'Arabie Saoudite, s'accroît. A 30 Dollars le baril, beaucoup de pays producteurs vont prendre de plein fouet une chute de leurs revenus entraînant une incapacité à alimenter leurs budgets nationaux, c'est en particulier le cas de l'Algérie, du Nigeria et de bien d'autres pays. Cela va aussi bouleverser les stratégies des groupes pétroliers tout particulièrement dans l'extraction des gaz et pétroles de schistes. C'est donc dans une période de grandes turbulences que s'inscrivent les questions énergétiques. Une autre traduction de la crise, c'est l'effondrement des bourses mondiales. Il dépasse aujourd'hui 30%. Cet effondrement est supérieur à celui de 2008 et si des soubresauts ont lieu ils n'invalident pas la tendance générale. la Banque Centrale Européenne, le gouvernement US et d'autres injectent dans les circuits monétaires des quantités de liquidités, en particulier par des rachats de dettes d'un montant inégalé. Il s'agit pas moins de 4.000 milliards de Dollars aux USA et près de 1.000 milliards d'Euros pour l'Union Européenne. Les réactions boursières provisoirement positives montrent tout ce que le capital attend de ces mesures: une manne nouvelle pour une spéculation effrénée.

Qui va payer cette crise qui s'annonce plus dure et plus destructrice que celle de 2008? Ne doutons pas une seconde que le grand capital, une fois la purge passée, n'a pas l'intention de diminuer ses profits. Au contraire, l'effondrement d'un certain nombre d'économies plus fragiles va ouvrir un large champ nouveau aux restructurations, aux concentrations des entreprises et du capital. Pour mener cette lutte qui sera terriblement destructrice, le capital aura encore plus besoin qu'aujourd'hui de faire baisser le prix de la force de travail, de se donner les moyens de renforcer l'exploitation des travailleurs et de "libérer" le capital des "contraintes" sociales que les travailleurs et les peuples ont arrachées par la lutte des classes de par le Monde. Les luttes de domination au sein de l'impérialisme vont aussi s'accroître au détriment des pays les plus pauvres et fragiles.

Certains, voient dans l'issue à la crise un moyen de mieux "réguler" le capital. Ce dernier serait allé trop loin dans "l'ultralibéralisme", il faudrait selon eux réhabiliter les services publics, il le faut effectivement, et y ajouter une teinte d'écologie. Cette recette s'appuyant sur ce qu'ils nomment le "dialogue social" serait miracle! Eh bien non, l'opposition capital-travail est toujours irréductible, ce qui va être déterminant c'est la capacité des travailleurs et des peuples à résister à la déferlante qui se prépare, à reprendre la contre-offensive pour se débarrasser du système d'exploitation capitaliste!